

Rebellion

Bimestriel socialiste révolutionnaire européen

Pour la renaissance d'un véritable

SOCIALISME !

CONTRE LE LIBÉRALISME SAUVAGE

IRAK, CIMETIÈRE DU NÉO-CONSERVATISME

AU COEUR DE L'EMPIRE CHINOIS

Georges CORM
ET LA SITUATION PROCHE ORIENTALE



Le scandale du journalisme à la française



Je commence à bien connaître le journalisme français, et les journalistes français. En 2003, j'ai fondé une association, A.Q.I.T (prononcez 'acuité'), qui signifie Association pour la Qualité de l'Information et de sa Transmission. Cette association existe encore, et au moment où j'écris ces lignes la plus grande partie de ses activités consiste à organiser des « cafés de l'info », sortes de « café philo » mais consacrés au journalisme et à la qualité de l'information(1). J'en suis parti au bout de quinze mois de travail acharné et entièrement bénévole, à recruter une vingtaine de membres actifs, à organiser quatre conférences de haut niveau(2), et à essayer de faire un travail de lobbying auprès de la corporation journalistique française sur la notion de qualité de l'information.

A cours de ces quinze mois, j'ai pu rencontrer nombre de journalistes, comme par exemple à Hourtin où je me suis rendu pour l'association en 2004. Pendant près de vingt-cinq ans, Hourtin fut le lieu de rassemblement des journalistes de tous domaines pour des conférences et rencontres sur un mode décontracté, à la fin de chaque été (ce rassemblement n'existe plus depuis 2005). J'ai été en mesure de constater le degré inouï de corporatisme et de sentiment de supériorité qui anime ce qu'il convient véritablement d'appeler une caste, un peu comme en Inde. A Hourtin par exemple, j'étais le paria qui venait quémander quelque avis de surhommes et surfemmes au sujet de la qualité de l'information, dont visiblement ils n'avaient que faire. Quand on fait l'information, et qu'on n'a absolument aucun contre-pouvoir, on se moque pas mal de savoir si ce qu'on produit est de qualité ou non.

Bien entendu, je n'oublie pas qu'il pèse sur les journalistes des contraintes importantes, notamment faire toujours plus, toujours plus vite avec toujours moins de moyens. Mais

cela ne doit pas, ne peut pas tout expliquer. Le journalisme est un métier noble, dont la démocratie dépend en grande partie, et en tout cas comme nul autre métier. Les jeunes de 14 à 17 ans ne s'y trompent pas, eux qui déclarent pour beaucoup vouloir devenir journaliste plus tard, garçons comme filles(3). Or, ce métier noble est aussi un métier à lourde responsabilité, avec de grands intérêts en jeu, aussi bien économiques que politiques. Force est de constater que la qualité du journalisme en France a quasiment disparu depuis cinquante ans. On ne respecte quasiment plus des droits de l'homme comme la présomption d'innocence, la liberté d'expression, ou des principes de la République comme le secret de l'instruction ou la diversité des points de vue. C'est sans doute trop contradictoire avec la vitesse à laquelle un papier doit être écrit, un reportage tourné, ou une personne interviewée.

Ma rencontre avec Michel Legris, un journaliste ayant travaillé pendant 16 ans pour *Le Monde* de la grande époque (celle de Hubert Beuve-Méry) fut assez éclairante de ce point de vue. J'ai retrouvé sa trace dans le cadre d'A.Q.I.T, car il avait écrit en 1976 le premier livre dénonçant les travers du *Monde* (bien avant Péan et Cohen), et notamment une gauchisation maladroite(4). Michel Legris, comme l'immense majorité des journalistes de l'époque, n'est pas sorti d'une école de journalisme. Il a fait des études de lettres classiques. Ses collègues avaient fait des études de droit, d'économie ou d'histoire. Aujourd'hui, quasiment tous les jeunes embauchés dans un média qui compte (principaux quotidiens, hebdomadaires, émissions de radio et chaînes de télévision) sortent d'une école de journalisme. Ces écoles où, comme l'explique très bien François Ruffin(5), on apprend à transformer une dépêche AFP en un article de dix caractères de plus ou de

moins pour son journal. Il s'agit de pisser de la copie, de remplir des colonnes, car la nature a horreur du vide et l'information est désormais partout, tout le temps.

Internet pourrait faire évoluer le journalisme dans le bon sens, grâce à ses principes de bases, et notamment la permanence de l'information(6). Au lieu d'être des fontaines, où chaque nouvelle information vient remplacer la précédente dans une sorte de lavage de cerveau permanent, les médias pourraient s'appuyer sur la permanence de l'information offerte par Internet pour construire des encyclopédies de l'information, où chaque nouvelle information vient compléter, nuancer, ou contredire les précédentes, qui restent accessibles aussi facilement. Michel Legris l'avait bien compris, lui qui n'avait pourtant jamais touché un ordinateur de sa vie...(7)

Les journalistes sont les rois de notre époque, ils n'ont quasiment aucun compte à rendre, et ils détiennent les médias (par définition) donc ce sont eux qui décident des affaires dont il faut parler, et celles dont il ne faut surtout pas parler. Prenons l'exemple d'un des derniers livres en date que j'ai édité, qui a pour titre *Le Huitième Mort de Tibhirine*(8). Il a régné pendant trois ans, de 2004 à 2007, une véritable omerta sur cet « étrange suicide », comme l'a qualifié Jean-François Kahn dans *Marianne* (il fut le seul à en parler), d'un journaliste professionnel qui enquêtait sur l'assassinat des moines du monastère de Tibhirine en Algérie qui eut lieu au milieu des années 90.

Voici le texte de la quatrième de couverture de ce livre :

« Victime d'une campagne calomnieuse sans précédent, en février 2004, le grand reporter Didier Contant fait une chute mortelle d'un immeuble parisien alors qu'il s'appretait à publier son enquête sur la mort des moines de Tibhirine en Algérie en 1996. Les résultats d'un long travail d'investigation sur le terrain à Blida par l'ancien rédacteur en chef de l'agence Gamma confirment que les moines ont été enlevés et assassinés par le GIA (Groupe Islamiste Armé).

Mais à Paris, des confrères affirment auprès des rédactions parisiennes que Didier Contant travaillait pour les services français et algériens dans le cadre de son enquête sur les moines, déconseillant toute publication de son investigation. Ces lobbies, composés de journalistes, d'éditeurs, d'avocats et d'organisations de droits de l'homme, brandissent le témoignage d'un sous-officier transfuge de l'armée algérienne, tendant à prouver l'implication de l'armée dans le rapt des moines. Didier Contant vivait cette campagne calomnieuse comme une catastrophe professionnelle ; dépossédé de son honneur, de sa dignité et de la capacité de gagner sa vie, il ne put l'accepter. »

Voici maintenant un extrait de l'article du Figaro du 8 mars 2007 :

« Mystère autour de la mort d'un journaliste à Moscou, par Alexandre Cèdre

Journaliste critique, Ivan Safronov, 51 ans, préparait un article sur les dessous d'un contrat militaire passé par le Kremlin. Il a été retrouvé mort, après une chute du quatrième étage de son appartement à Moscou. C'était vendredi dernier. Depuis, la version officielle du suicide, présentée hâtivement par les enquêteurs, a été tout aussi rapidement mise en cause à la rédaction de son employeur, Kommersant, un quotidien réputé pour sa couverture sérieuse de l'actualité.

« Je doute qu'Ivan Safronov ait voulu mettre fin à ses jours. D'autant plus qu'il n'avait aucune raison personnelle. Il venait de faire des courses et rentrait avec des sacs de provisions », insiste Oleg Panfilov, qui fait autorité dans le petit milieu de la presse indépendante moscovite. Panfilov dirige le Centre pour les journalistes en situation d'urgence à Moscou. Il témoigne : « Safronov était un homme simple, bon et calme. Il ne se considérait pas comme un journaliste d'opposition mais comme un journaliste tout court. »

Outre cet article dans Le Figaro, vingt-trois autres en font déjà état, du *Nouvel Observateur* au *Monde*, à *Libération* en passant par le *Courrier International*. L'AFP a fait ce matin même un communiqué, alors qu'il nous l'a refusé pour la sortie du livre, et aucun communiqué n'avait été diffusé en 2004 suite de la mort de Didier Contant. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les journalistes français semblent beaucoup plus aptes à parler d'un journaliste étranger que d'un journaliste français, alors que les deux sont morts dans des conditions pour le moins similaires. C'est là où le corporatisme des journalistes fonctionne à plein, contrairement aux apparences. On pourrait croire, en effet, que la vie d'un journaliste vaut plus que n'importe quelle autre aux yeux de la communauté des journalistes. Mais on oublie que lorsque ce journaliste est Français, et que sa mort pourrait venir d'autres journalistes, directement ou indirectement, alors plus personne n'est prêt à défendre l'honneur du journalisme et de la liberté de la presse. Alors que pour les journalistes étrangers, on se bat pour faire des papiers qui sur Anna Politkovskaya, qui sur Ivan Safronov ou je ne sais qui encore.

Ces disparitions de journalistes étrangers, pour des raisons politiques, ont aussi pour but de démontrer que la barbarie et la dictature se trouvent ailleurs qu'en France. Nous, nous sommes un pays civilisé, dans lequel la transparence la plus totale est de mise, cela ne doit faire de doute pour personne. Et pourtant, quand on creuse un peu, comme l'a fait Rina Sherman pour la contre-enquête sur la mort de son compagnon, on met la main sur de véritables perles. En voici une, extraite du *Huitième Mort de Tibhrine* :

« Il en est de même pour Reporters sans frontières, organisation de défense de la liberté d'expression, qui a choisi de ne pas réagir à la mort de Didier. Cette organisation s'est contentée de se faire l'écho du silence de la presse française pour justifier son refus de réagir. Le secrétaire général de Reporters

sans frontières, Robert Ménard, défend cette position dans son ouvrage, *Ces journalistes qu'on veut faire taire*(9). Il y exprime son opposition à défendre la liberté de la presse en France, « parce que, ce faisant, nous risquons de mécontenter certains journalistes, de nous mettre à dos les grands patrons de presse et de braquer le pouvoir économique. Or, pour nous médiatiser, nous avons besoin de la complicité des journalistes, du soutien des patrons de presse et de l'argent du pouvoir économique ».

Dernière chose sur le sujet des journalistes, mais « last but not least » comme disent les anglo-saxons (le dernier mais pas le moindre). Lors de la première conférence que j'avais organisée avec A.Q.I.T, devant plus de cent personnes au cœur de Paris, Philippe Cohen, journaliste à Marianne et co-auteur du livre *La face cachée du Monde*, qui nous avait fait l'amitié de venir, eut ces paroles terribles lors de la conférence, je cite de mémoire : les citoyens n'ont pas à donner leur avis sur le travail produit par les journalistes, car n'étant pas journalistes ils ne sont pas en mesure de comprendre ce travail. Il se référait en fait à la fameuse Charte de Munich, qui porte très bien son nom je trouve, qui date de 1971 et qui établit un certain nombre de règles de déontologie journalistique. Parmi elles, celle-ci : « Reconnaisant le droit en vigueur dans chaque pays, le journaliste n'accepte, en matière d'honneur professionnel, que la juridiction de ses pairs, à l'exclusion de toute ingérence gouvernementale ou autre. » Ou comment graver dans le marbre l'impunité la plus totale, dont nous constatons tous les dérives aujourd'hui. C'est aussi pour limiter les effets dévastateurs de cette charte que j'ai pris la responsabilité de devenir moi-même journaliste, après huit ans passés à commercialiser de la haute technologie, et que j'ai créé une maison d'édition pour publier des livres refusés un peu partout. La devise de ma maison est d'ailleurs : éditeur et contre-pouvoir.<

Jean ROBIN

NOTES

¹ Les premiers invités depuis 2005 : Elisabeth Lévy, Daniel Schneidermann, David Abiker, Jean-Pierre Tailleur, Philippe Lefait, Philippe Karsenty, François Simon, etc.

² La première avec trois journalistes critiques de leur profession (Philippe Cohen, co-auteur de *La Face cachée du Monde*; Daniel Carton, auteur de *Bien entendu, c'est off*; Jean-Pierre Tailleur, auteur de *Bévues de Presse*)

La seconde avec quatre universitaires en sciences de l'infocom (Jean-Marie Charon, sociologue des médias au CNRS; Rémy Rieffel, Professeur en sociologie des médias à l'Institut Français de Presse/Paris II; Bernard Miège, Professeur en sciences de la communication à l'Université Stendhal de Grenoble. Titulaire de la chaire Unesco en communication internationale; Bertrand Labasse, ancien journaliste, enseignant à l'Université Lyon 1 et à l'ESJ Lille.)

La troisième avec des spécialistes de l'influence (Amiral Pierre Lacoste, ancien directeur de la DGSE; Joseph Tual, journaliste d'investigation à France 3; Marc Filterman, spécialiste des armes non-conventionnelles)

La quatrième sur les écoles de journalisme (Henri PIGEAT, Président du CFJ Paris, ancien président de l'AFP; Pierre-Emmanuel RICHARD, Directeur de l'ISCPA Paris, Institut des Médias; Eric DUPIN, Ancien journaliste à Libération, Maître de conférences à l'IEP de Paris). Les comptes-rendus de ces conférences sont sur le site d'A.Q.I.T : <http://www.aqit.org>

³ Source : Onisep 2003, les 10 métiers que les jeunes Français de 14 à 17 ans disent vouloir faire.

⁴ *Le Monde tel qu'il est*, Denoël, 1976

⁵ François Ruffin, *Les petits soldats du journalisme*, Les Arènes, janvier 2003

⁶ Voir le Manifeste du journalisme Continu, Jean Robin, auto-édition, 2004

⁷ Sa post-face à mon manifeste se trouve en annexe

⁸ De Rina Sherman, préface d'Antoine Sfeir, éditions Tatamis, février 2007

⁹ Albin Michel, Paris, 2001.

ANNONCE

Quand la Gauche défendait le Peuple

Le dernier dossier de la revue **Eléments** est des plus passionnant avec une série d'articles sur l'histoire et l'actualité du socialisme français : « Retour sur l'élection présidentielle » par **Alain de Benoist**, « La Commune de Paris, à l'assaut du ciel » par **Louis Alexandre** et **Jean Galié** (membres de la rédaction de *Rébellion*), « Jules Vallès » par **Michel Marmin**, « la force de l'Anarchie » par **Robin Turgis**, « Pasolini, l'ange déchu » par François **Bousquet**.

On retrouvera aussi un long entretien avec l'écrivain **Jean Parvulesco**.

Pour trouver Eléments près de chez vous

<http://www.trouverlapresse.com/LOP/IDTRechercheTitre.do>

